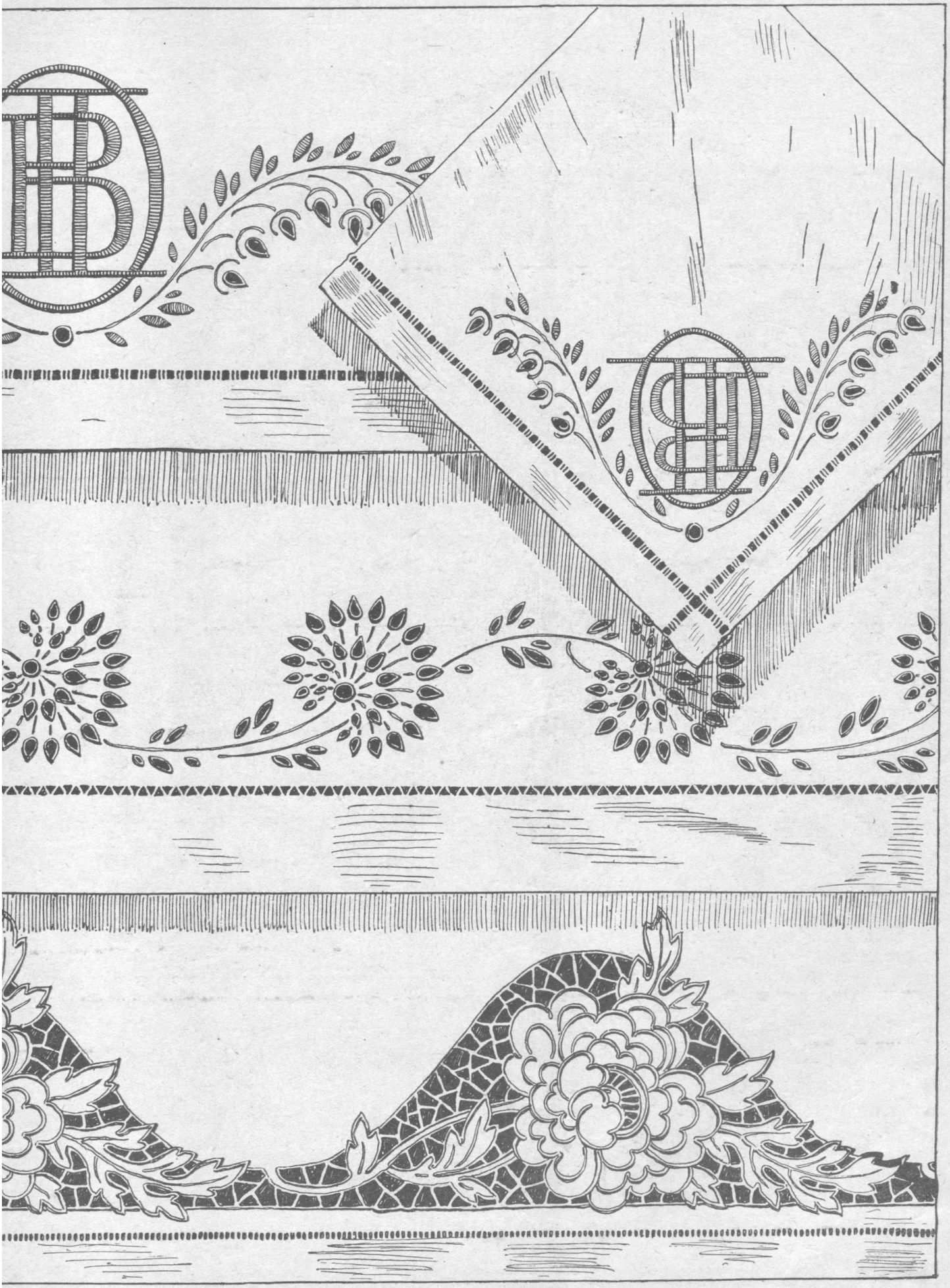
La Broderie de laine

COUSSIN OVALE "LES PALMES"

COUSSIN OVALE "LES PALMES" (PL. NO 18). — DESSINÉ SUR SATIN AVEC FOURNITURES LAINE ZÉPHYR ST-EPIN : 58 FRANCS.



RANCS PIÈCE ; Nº 3 : 12 FRANCS. — TAIES (PLANCHE Nos 15-16-17).

Les Souvenirs et la Vie

« Sois sage, ô ma douleur, et tiens-toi bien tranquille », disait Baudelaire dans son admirable sonnet intitulé *Recueillement*. Et Bataille, dans son poème *Les Souvenirs*, disait ceci :

Les souvenirs, ce sont des chambres sans serrure,
Des chambres vides, où l'on n'ose plus entrer
Parce que de vieux parents, jadis, y moururent...

Ces vers nous montent à la mémoire en ces temps de Toussaint, car c'est toujours la poésie qui revient bercer l'âme humaine en ses mélancolies.

Vivre avec sa douleur est un art difficile. Peu savent le pratiquer.

Ce n'est point pour ceux qui s'efforcent d'oublier vite et de s'étourdir, ni pour ceux qui sont résolus à en mourir lentement que nous écrivons ces lignes. Il est un courage supérieur qui sait regarder en face le chagrin, qui s'efforce de ne point le faire peser sur autrui et d'en tirer des richesses morales et des richesses d'action encore plus grandes.

La douleur doit être vivifiante. Une tombe, une pierre, une inscription et des fleurs, c'est peu de chose; c'est ce qui se dissout, ce qui s'efface, ce qui rentre dans le grand tout universel de la terre; mais la pensée toujours présente, toujours évoquée d'un être disparu, dont on ressuscite à tout instant l'image, que l'on mêle aux actes quotidiens les meilleurs, ou les plus touchants; le visage, la forme, ainsi redevenus tangibles par le souvenir sans cesse animé, la voix dont on retrouve au fond de soi les modulations familières, sont mieux que des apparitions, des fantômes : la présence saine et prolongée de celui qui n'est plus.

« Ma mère disait ceci... — Elle appelait telle personne de ce nom imaginé par elle. — Mon amie aimait particulièrement tel livre, tel objet... » A tout instant, dans la vie familière, les morts peuvent revenir ainsi et se réveiller au pays du souvenir que Maeterlinck a si délicatement évoqué.

Ceux qui aiment le plus ne sont pas ceux qui demeurent d'éternels affligés, ployés en saules pleureurs, sans souci des devoirs qui leur incombent ni des jeunes qui les entourent. Ceux qui demeurent des fidèles, au sens éloquent et utile du mot, sont ceux qui savent seulement relier ceux de l'au-delà avec l'humaine existence, ceux qui leur font appel aux heures sérieuses, angoissées, solennelles; ceux qui unissent une belle et forte tradition avec les nécessités impérieuses d'une époque et qui portent leur chagrin avec dignité, en beauté, non comme une charge qui diminue l'être.

Un grand hygiéniste actuel prétend qu'il vaut mieux ne point parler à ceux qui pleurent de leur douleur, qu'il ne faut pas même faire allusion

Une autre méthode consiste aussi à leur parler hardiment de leur peine, en les aidant à savoir vivre peu à peu avec elle, dans le sens indiqué plus haut.

Aux accablés, il faut dire : Agissez, faites-vous des buts, ne vous reployez pas sur vous-mêmes. S'ils se trouvent brusquement dans la nécessité de faire face à une tâche, ils sont sauvés.

Certains, d'ailleurs, et c'est une chose assez curieuse, après un deuil vraiment douloureux, éprouvent comme un intense besoin de vie. C'est une réaction physique qui pousse l'être à ne plus penser, à faire n'importe quoi, à entrer en mouvement pour échapper à l'épouvantable péril de l'idée fixe.

Les uns s'étourdissent et subissent les influences mauvaises, d'autres se tournent vers les œuvres d'altruisme et il n'en manque point.

Que de grandes choses se créent de la sorte sur des bonheurs perdus. Le génie et l'ingéniosité, les élans magnifiques et les dévoûments obscurs ont souvent pour racine l'immense détresse du cœur.

Et c'est alors que s'accomplit ce précepte, devenu scientifique : « Rien ne se perd. » Tout doit avoir sa répercussion, son utilité en ce monde, même les larmes.

Celle qui dorlote en quelque sorte sa peine, qui s'y complaît, qui la montre à tous comme un éternel malade, sert bien mal le souvenir. « Eh quoi! dirait-elle, je lui sacrifie tout, j'ai renoncé à tout. »

Avait-elle le droit d'y renoncer d'une façon stérile. A qui, à quoi cela sert-il?

On n'a point besoin d'apprendre à être heureux. Mais il faudrait, très tôt, connaître la philosophie de la douleur puisqu'elle est notre lot à tous, à quelque moment que ce soit.

Le destin peut brusquement faire changer le vent, mais il ne faut point trop compter sur les événements extraordinaires, sur des joies imprévues qui viendront compenser les joies à jamais enfuies. Si elles surviennent, tant mieux; agissons comme si elles ne devaient pas apparaître, et l'effort que nous aurons fait aura rétabli notre équilibre physique, nécessaire pour aller jusqu'au bout de nos jours sans aggraver encore notre sort.

On ne se console jamais, à moins d'être un indifférent. Mais, dans ces chambres vides, dont parle Bataille, on peut rentrer en y ramenant la vie; la douleur devient une compagne de bon conseil et non de désespérance. Tout est là.

Et puis, si nous ne parvenons pas à retrouver du goût, du charme, de l'imprévu à l'existence, disons-nous que tout passe et que cette seconde fugitive que nous vivons mérite, malgré tout, que nous lui donnions de l'importance.

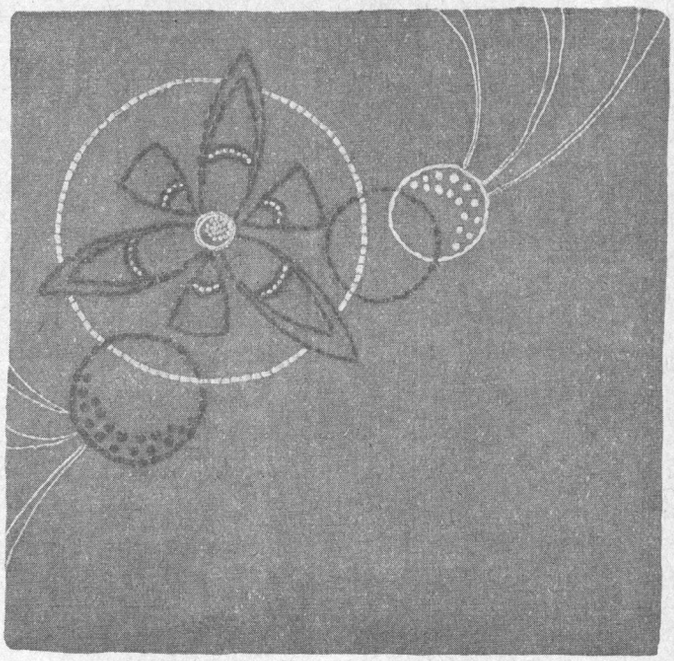
Un exemple enfin. Une mère qui avait perdu son enfant, au lieu de garder la nursery sans âme, au lieu d'avoir dans sa demeure une chambre close et vide, remplie seulement de pauvres jouets empoussiérés, en fit une pièce pour y accueillir des petits que, tour à tour, on lui confiait.

Sa douleur se spiritualisait dans cet acte de portée généreuse, et elle retrouvait son sourire, parce qu'elle faisait cela « pour lui ».

MAMY.

Ouvrages Annexés

Ouvrage réservé aux Abonnées de la Première Édition A



Dessous de lampe de bureau.

Fournitures jointes à ce Numéro : Taffetas d'ameublement dessiné; Soie d'Alger « La Radieuse » bleu Sèvres (2 tons), capucine; Fil d'or vieilli « Samcor ».

La décoration très simple de ce ravissant dessous de lampe se compose de cercles enchevêtrés les uns dans les autres, dont l'un, le plus grand, est orné d'une fleur moderne et les deux des extrémités de pois.

Ce grand cercle est brodé au point de pierre en soie capucine, la fleur est silhouettée au point de Boulogne en soie bleu Sèvres foncé pour les petits pétales et bleu Sèvres clair pour les plus grands. Tous sont rehaussés de nervures au point de Boulogne en bleu Sèvres foncé et point de nœud capucine et souligné de fil d'or.

Les deux cercles qui s'accrochent dans celui-ci sont bleu Sèvres clair, au point de Boulogne. Celui de gauche est rehaussé de pois au passé plat toujours bleu clair. Dans le haut, un cercle de plus, au point de Boulogne, avec pois au passé plat en soie capucine.

Les ornements qui les complètent sont au point de Boulogne en fil d'or.

Le dessous de lampe est doublé de satinette or.

COUSINE CLAIRE.

EXPLICATION DES GRAVURES EN COULEURS.

Coussin « Les Roses ».

Il est en satin noir. Les roses, groupées régulièrement par trois, sont réappliquées en taffetas vieux rose et brodées au passé évidé et point de tige en soie d'Alger « La Radieuse » avec les cinq tons de la gamme Eglantine. Vous disposerez les tons selon votre fantaisie, en mariant tantôt le foncé à l'un des moyens, tantôt un de ceux-ci avec le plus clair. Chaque pétale est serti de fil d'or vif et rehaussé de nervures au point de tige en soie Eglantine. Le cœur est fait de points de nœud en soie Eglantine : foncé, moyen foncé et moyen clair.

Les feuilles sont au passé empiétant en soie vert feuille (deux tons) et vert tilleul avec un peu de brique. Ce passé est maintenu par du point de Boulogne en soie brique. Puis, chaque feuille est sertie de fil d'or vieilli et la nervure est faite d'un fil d'or semblable et de deux lignes au point de Boulogne en soie bleu pastel.

Tous les ornements sont en queue de rat fine soulignés ou agrémentés de points lancés ou de points de nœud en soie brique.

L'encadrement est maintenu à l'intérieur par un cercle fait de trois lignes au point de Boulogne, l'une en queue de rat, les deux autres en soie Eglantine foncé et moyen.

Celles d'entre vous qui seraient effrayées par la broderie des feuilles pourront aussi bien les faire en application de taffetas vert et les broder au passé évidé, comme les roses, avec deux tons de soie vert feuille et un ton de brique, serties ou non de fil d'or.

Vous monterez ce coussin selon votre fantaisie : soit en le doublant simplement de polonaise et en l'entourant d'une cordelière, soit avec un bouillonné.

Coussin ovale « Les Palmes ».

Ce coussin, qui rend le maximum d'effet, est cependant d'une exécution simple et facile. Ce n'est que passé plat et point de Boulogne, aucun nuançage. La gravure, très nette, vous montre parfaitement ce que donne l'ouvrage terminé.

Le fond est en satin ivoire soutenu et la broderie traitée en laine zéphyr Saint-Epin et fil d'or « Samcor ».

Au centre, quatre palmes au passé plat; celles de droite et de gauche sont lavande à la base, bleu de France au-dessus (ces deux teintes séparées par une ligne blanche cernée de fil d'or); puis, grenade avec au cœur une double ligne semblable à la précédente.

Les deux plus petites sont seulement bleu de France et grenade avec cœur blanc et or.

Toutes les branches des palmes sont serties au point de Boulogne en laine zéphyr noire.

Ces palmes sont reliées par deux losanges en laine noire, au passé plat, éclairées par des points lancés en laine blanche. Entre les losanges, l'espace est relevé de couchure d'or, faite en fil d'or; et tout à fait au centre du petit losange, une fleurette est brodée en laine blanche sertie de noire avec cœur noir au point de nœud cerné de fil d'or.

Tous les ornements qui entourent les palmes sont en laine noire avec points lancés en fil d'or et les légers semis qui parsèment tout le fond sont au passé plat en fil d'or limités par un point de Boulogne en noir.

Vous monterez ce coussin comme il vous plaira. Si vous le trouvez suffisamment grand, doublez-le de polonaise ou de satinette, bourrez-le de kapok et entourez-le d'une cordelière de laine.

EXPLICATION DES GRAVURES DE LA DOUBLE-PAGE.

Draps et taies brodés.

Nous avons réuni dans la double-page trois modèles de draps brodés et les taies assorties. Selon le temps dont vous disposerez et la richesse de travail que vous désirerez, lorsque vous devrez broder une garniture de lit, vous choisirez le modèle approprié.

Tout d'abord, un modèle léger composé de deux branches de fleurs brodées à l'anglaise, plumetis et point de cordonnet. Les branches sont placées de telle sorte qu'il est possible de poser le chiffre juste au milieu, dans le creux où elles se rejoignent.

C'est une guirlande fleurie qui garnit le second. Elle est brodée à l'anglaise avec tiges et étamines des fleurs au point de cordonnet.

Plus riche, le dernier modèle est également orné d'une guirlande fleurie, mais brodée en Richelieu avec de nombreuses brides festonnées. Dans les fleurs, les pétales intérieurs sont au point de cordonnet, et le cœur ajouré à l'anglaise à brides. Les nervures des feuilles sont cordonnées.

Toutes ces décorations sont naturellement disposées au-dessus d'un ourlet à jour. Vous aurez le choix pour celui-ci entre le jour échelle ordinaire, le jour Venise ou le jour en V; tout dépendra, là encore, de vos capacités.

Les taies sont ornées dans un seul angle d'un motif assorti à ces bordures et brodé de même au-dessous d'un ourlet à jour plus étroit.

Edition De Luxe

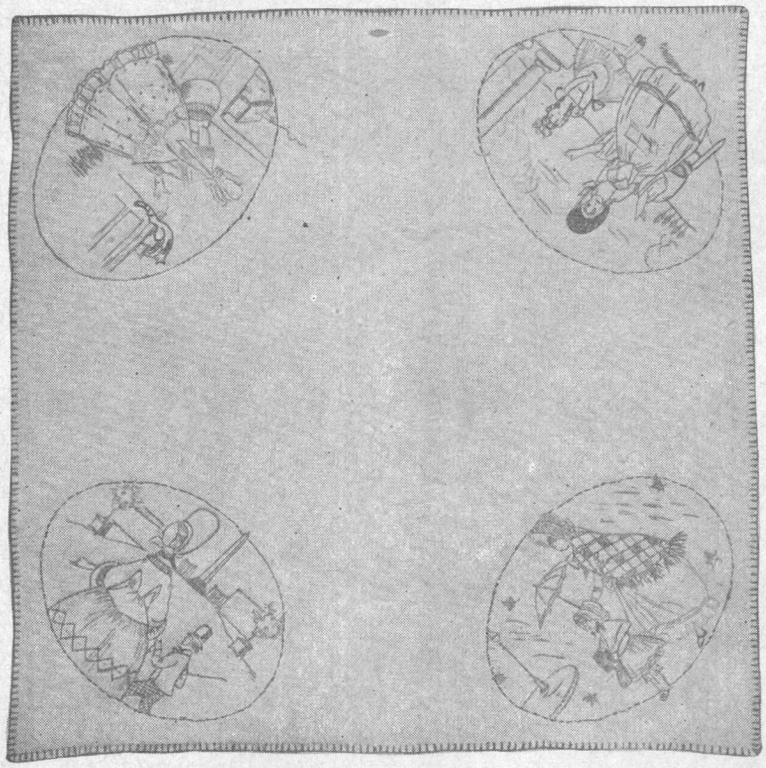
Ouvrage réservé aux Abonnées des 3e et 4e Éditions

Milieu de table et fonds de carafe "Personnages 1830".

Fournitures jointes à ce numéro : Toile crémée dessinée; coton plat lustré M. F. A. n° 30, tons variés.

Nous allons tout prochainement fêter le centenaire d'une époque qui a marqué une rénovation dans la mode, dans l'art de s'habiller, de se coiffer : 1830.

Dans chaque angle du premier une petite scène différente. La broderie est traitée au point de tige avec, ici et là, un peu de point lancé, de point de Boulogne. Ici, une maman allant en promenade avec son garçonnet; elle a un corsage vert pistache, une robe et un chapeau cyclamen avec nœud orange à celui-ci. Le garçonnet est habillé de bleu saphir (deux tons), veste foncé, culotte clair, chapeau noir, canne orangé. Visages et mains sont chair, cheveux du garçonnet jaune vieil or. L'obélisque est gris, les barrières bois ainsi que les caisses à fleurs dont les feuillages sont vert feuille; fruits rouges, au passé plat. Le sol est jaune d'un côté et bois de l'autre.



Là, la maman promène sa fillette. Elle a une robe rose à manches plus foncées, un châle bleu nattier, au point de tige avec quelques carreaux au point lancé pour le châle, chapeau rose au point de tige et point lancé. La fillette est habillée de rouge, châle orangé et jaune, chapeau jaune, manchon bois, pantalon blanc, bas bruns. Toutes deux ont le visage chair, les cheveux vieil or foncé et des souliers noirs. Le parapluie est vert avec manche marron ; les gouttes d'eau sont gris foncé et clair ; le bec de gaz gris foncé avec lanterne gris clair ; feuilles vert (deux tons); tout cela est au point de tige avec un peu de passé plat pour la rampe du bec de gaz. Le trottoir, au point de Boulogne, est bois moyen.

Le troisième représente encore une maman et sa fillette récitant ses leçons. La maman a une robe bleu nattier foncé, garnie d'un point rouge, un chapeau noir et rouge, au point de tige et points lancés, visage et mains chair, cheveux vieil or, souliers noirs. Sur ses genoux, le cahier fait au point de tige est blanc; sa chaise est bois clair rembourrée de vert pâle. La fillette habillée de rouge a une ceinture noire, un tablier bleu pâle, un pantalon blanc, des bas vert pâle, souliers noirs; dans ses cheveux noirs, un ruban rouge. Visage et mains chair. Les arbres sont vert lierre, les colonnes gris foncé, les nuages bleu et gris clair.

Le quatrième vous montre une soubrette allant au marché. Elle a une jupe bleu moyen, au point de tige rehaussée de points de nœud, un corsage bleu clair avec fichu rose pâle, bonnet blanc, main chair; son panier est bois clair. Buffet bois clair, bol orangé, chat noir. La maison est grise avec porte, fenêtres et cheminée rouge, fumée gris clair, tout cela au point de tige. La balustrade, au point de Boulogne orangé.

Les fonds de carafe sont ornés de même, d'un sujet différent. Sur l'un, une charmante soubrette en robe rouge et rose (deux tons), tablier et bonnet blanc, avec nœud bleu nattier, visage et mains chair. Elle porte un plateau bois sur lequel il y a une théière vieil or et une tasse blanche.

Sur l'autre, la soubrette en robe aubergine (2 tons), bonnet blanc, visage et mains chair, cheveux noirs, repasse une nappe blanche, avec un fer gris sur une table marron (deux tons), auprès d'une lampe chair et vieil or, avec abat-jour vert garni de points de nœud rouges, fumée blanche.

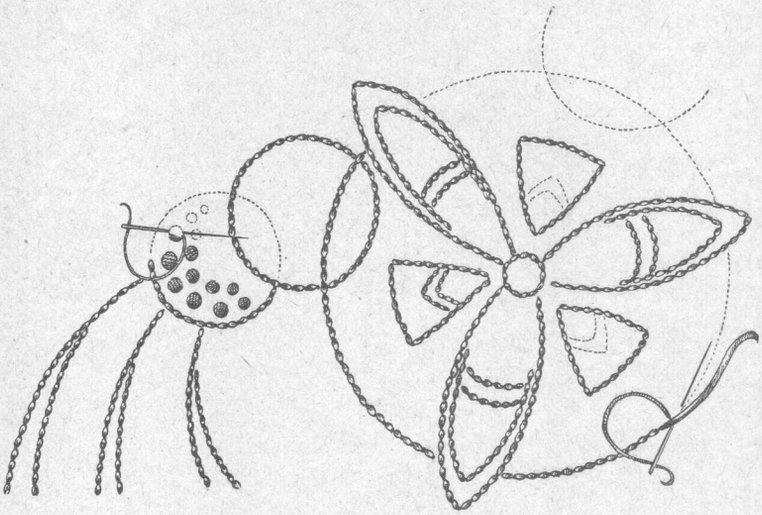
Sur le troisième, Madame en robe bleu nattier (2 tons) avec collerette jaune clair, chapeau jaune paille garni d'aubergine clair, visage et mains chair, cheveux jaune foncé, porte un panier bois moyen ombré de bois clair.

Sur le dernier, Madame en robe mauve (3 tons) garnie d'un nœud jaune clair, avec manchettes blanches, chapeau jaune paille, visage et mains chair, cheveux bois clair, lit dans un livre blanc à tranches grises. Fauteuil bois moyen avec points de nœud jaunes. La cage est gris rose clair, les oiseaux verts avec œil rouge.

Comme les motifs du napperon, ceux-ci sont encadrés par un point de Boulogne en coton jaune, et napperon et fond de carafe sont limités par un ourlet sur lequel est fait un feston écarté.

Cousine Claire.

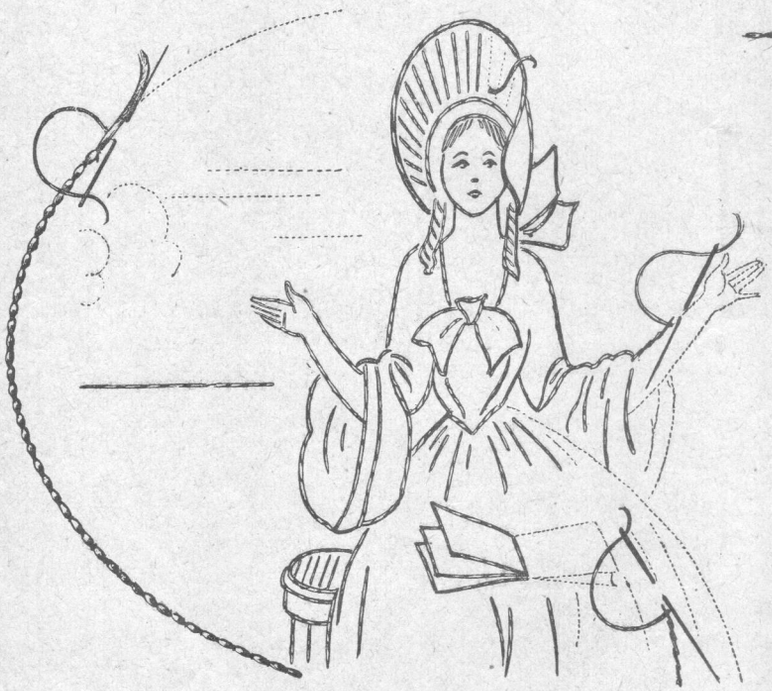
LA LEÇON DE BRODERIE



Les ouvrages envoyés aux Abonnées de nos différentes Editions étant tous traités en broderie de couleur, nous retrouverons à peu près les mêmes points dans l'exécution de chacun.

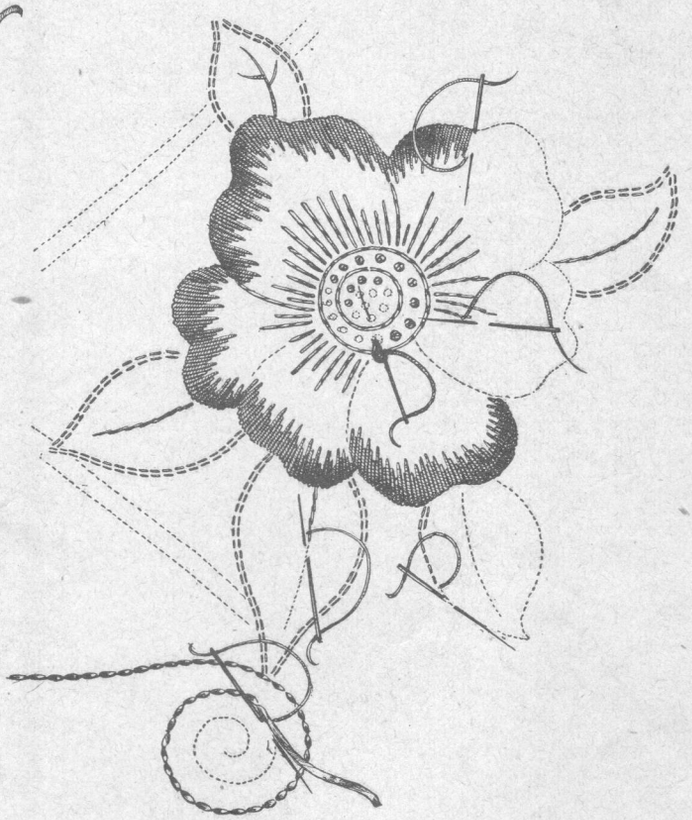
Les détails de broderie réunis dans cette page vous donnent une idée très nette du travail.

Vous voyez tout d'abord le point de Boulogne et le passé plat du petit tapis de la 1re Edition A ; le point de tige, le point de Boulogne et le point lancé de nos personnages du napperon et des fonds de carafe des 3e et 4e Editions; enfin le passé évidé, le point de pierre, le point de Boulogne, le point de tige et le point de nœud du coussin de la 5e Edition.



LE POINT DE BOULOGNE

Il se fait de droite à gauche ou de haut en bas. Fixez le fil à une extrémité de la ligne à couvrir. Enfilez une aiguille d'un brin de soie et maintenez le gros fil que vous tenez sur la ligne à l'aide du pouce gauche, au moyen de tout petits



points transversaux distants régulièrement les uns des autres de deux ou trois millimètres.

Lorsque la ligne sera couverte, vous passerez dans le tissu, à l'autre extrémité, ce qui vous restera du gros fil et vous le fixerez à l'envers du tissu.

LE PASSÉ PLAT

On sort l'aiguille sur un des bords du motif et on la repasse sur le bord opposé, de façon à couvrir le motif d'une succession de points régulièrement couchés à plat les uns à côté des autres et toujours dirigés dans le même sens par un même motif ou une même partie.